JEAN-LOUIS PORCHET ET GÉRARD RUEY
PRÉSENTENT

CARLO BRANDT KRISTINA AGO MICHELE VENITUCCI

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER

UN FILM DE **PIERRE MAILLARD**

AVEC TINKA KURTI VASJAN LAMI BRUNO SHLLAKU RAEL HOXHA TRISTAN HALILAJ MARSEL RUPI XHINO MUSOLLARI

SCÉNARIO PIERRE MAILLARD MUSIQUE ORIGINALE FATOS BERIMAJ MONTAGE ALDO MUCINIER IMAGE CHRISTOPHE GIOVANNONI DIRECTION ARTISTIQUE ET DÉCORS DANIEL MERCIER COSTUMES GERTA OPARAKU MAQUILLAGE ET COIFFURE MARTINE FELBER SON JEAN REUSSER MIXAGE FILM ET MIXAGE GABRIEL HARNER FRANÇOIS MUSY PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS AGIM HALILI FRANCESCO LOPEZ
SUPPÉTAC DE PRODUCTION MARIÀNGELA GAUDAD TRESCH PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS JEAN-LOUIS PORCHET GÉRARD RUEY COPRODUCTEURS PIERRE MAILLARD SPARTAK PEÇANI AGIM HALILI UNE COPRODUCTION SUISSE ALBANIE CAB PRODUCTIONS ZOOFILMS ECLIPSE FILM PRODUCTION EN COPRODUCTION AVEC RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE RSI RADIOTELEVISIONE SVIZZERA SRG SSR
AVEC LA PARTICIPATION DE CINEFORUM ET LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE AVEC LE SOUTIEN OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC) SUISSE CENTRE NATIONAL ALBANAIS DE LA CINÉMATOGRAPHIE APULIA FILM COMMISSION FONDATION CULTURELLE SUISSIMAGE SUCCÈS PASSAGE ANTENNE (SRG SSR) SUCCÈS CINÉMA STAGE POOL FOCAL

DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER

UN FILM DE

PIERRE MAILLARD

UNE COPRODUCTION SUISSE-ALBANIE
CAB Productions, Zoofilms, Eclipse Film Production

EN COPRODUCTION AVEC
RTS Radio Télévision Suisse, RSI Radiotelevisione svizzera, SRG SSR

AVEC LA PARTICIPATION DE
Cinéforom et le soutien de la Loterie Romande

AVEC LE SOUTIEN DE
Office Fédéral de la Culture (DFI) Suisse, Centre National Albanais de la Cinématographie, Apulia Film Commission, Fondation culturelle Suissimage, Succès passage antenne - SRG SSR, Succès Cinéma, Stage Pool Focal

2015 - 110 minutes - DCP - Couleurs - 1:1,85 - Son 5.1

SYNOPSIS

Un ancien photographe de guerre tente de chasser ses fantômes en ne photographiant plus que des arbres. Il vit seul parmi les oliviers, dans le sud de l'Italie. Un jour, il décide de traverser la mer en ferry et passe en Albanie, tout près du lieu où il a pris sa dernière photo de guerre, comme s'il revenait sur ses pas. Mais dans l'arbre qu'il va trouver à photographier, se cache une jeune fille en fuite. Son amant a été tué par ses frères, elle a fuit sa maison et a pour seul objectif de traverser la mer, de passer de l'autre côté. Il n'aura pas le choix. Il va devoir fuir avec elle, la suivre puis la guider puis la suivre à nouveau. Jusqu'à ce qu'il lui avoue ce qui le torture et qu'une tempête les sépare. D'elle ne lui restera que la vision fugitive d'une image.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

L'ESPOIR D'UNE AUTRE RIVE

Dire l'intention qu'on avait en faisant un film est une chose curieuse une fois ce film achevé. Car notre intention préalable s'est entre-temps frottée à la réalité. Si, comme le préconisait à raison François Truffaut, *"le tournage se fait contre le scénario et le montage contre le tournage"*, "l'intention" de départ risque fort d'être différente de "l'intention" qu'on peut induire du film tourné et monté.
Parfois, un film peut contredire l'intention qui a mené à sa réalisation. Parfois, le film achevé la reflète, mais s'il le fait c'est toujours à sa manière singulière qui échappe partiellement à son auteur.
En fait, "l'intention", c'est au spectateur de la découvrir et sans doute y a-t-il pour chaque film autant "d'intentions" différentes que de spectateurs différents. Il n'y a pas une intention mais des intentions.

De l'autre côté de la mer est un conte. Un conte qui narre les aventures croisées de deux personnages qui se rencontrent grâce à un arbre. Et grâce à cet arbre, chacun va parvenir à exorciser ses propres démons.

De l'autre côté de la mer est l'histoire d'un double travail de deuil. Travail de deuil d'un ex-photographe de guerre hanté par les circonstances dramatiques qui l'ont transformé de témoin à acteur contrait d'un crime sordide; travail de deuil d'une jeune fille dont l'amant a été tué et qui s'est lancée dans une fuite éperdue.

De l'autre côté de la mer est une fable dont la morale est simple: on ne peut pas fuir le monde. Le monde se rappelle toujours à celui qui veut s'en abstraire. L'ex-photographe de guerre devenu misanthrope pourra, devra revenir vers les hommes. La jeune fille en fuite rencontrera ses semblables.

De l'autre côté de la mer est un *walk-movie* qui traverse un pays imaginaire. Un pays vidé de ses habitants, dévasté, abandonné. Un pays métaphore de ces territoires livrés au pillage, à la déprédation.

De l'autre côté de la mer est la cavale d'une jeune fille avide de liberté et dont le salut, imagine-t-elle, se trouve quelques part de l'autre côté de la mer.

De l'autre côté de la mer est une improbable histoire d'amour qu'une tempête rendra à toujours impossible avant même que cet amour puisse se cristalliser.

De l'autre côté de la mer est la naïve prière d'une jeune fille habitée par une foi élémentaire, naturelle, pure et irréductible qui l'amène à "renverser les montagnes".

De l'autre côté de la mer est un film "d'action poétique".

De l'autre côté de la mer est un hommage aux arbres, au vent, à la nature.

Pierre Maillard

ENTRETIEN AVEC PIERRE MAILLARD

Comment l'idée de ce film vous est-elle venue?

L'idée à laquelle je tenais était de raconter l'histoire d'un photographe de guerre qui, suite à la "photo de trop", renonce à son métier. Entouré des fantômes de toutes les atrocités dont il a été le témoin, il se retire loin des hommes pour ne plus photographier que des arbres, à la chambre, à l'ancienne, en prenant tout son temps. Mais quand on veut s'écarter du monde des hommes, celui-ci se rappelle toujours à nous. Telle était la fable de départ. Je ne sais pas exactement comment cette idée était née, procédant d'une alchimie qui conserve toujours sa part de mystère, mais le film devait alors, tel que je l'imaginais, se dérouler dans un pays en guerre, situé en Afrique du Nord. Mais au même moment, je séjournais de plus en plus souvent et longuement en Italie du sud, dans les Pouilles, dans une région couverte d'une mer d'oliviers séculaires, et la présence de l'Albanie toute proche, "de l'autre côté de la mer", m'a rappelé la fascination que j'avais éprouvée dans ma jeunesse pour ce pays si étrange, avec son régime paranoïaque et son aura de mystère.
Je me suis dit: pourquoi ne pas transporter, transposer mon histoire là-bas, en Albanie. Dès 2011, j'y suis allé, introduit par un ami décorateur de cinéma, Daniel Mercier, qui connaissait très bien ce pays pour y avoir tourné un film avec la cinéaste Maya Simon. Nous y avons effectué de longs repérages, dans les montagnes les plus reculées, à la recherche notamment de l'arbre central du film que nous avons trouvé au détour d'une route improbable. Et petit à petit, au fil de mes voyages successifs, le "terrain" s'est mis à nourrir l'écriture du scénario. Par terrain, j'entends les lieux, les rencontres, les gens, les goûts, les sons et les lumières. Lentement, souterrainement, le scénario s'est modifié et s'est reconstruit de manière organique, chaque scène, chaque personnage faisant désormais écho à une observation géographique, à une rencontre, à un climat, à une lumière. Comme le dit le dicton bouddhiste, le chemin est devenu le but.

À l'histoire du photographe s'en greffe une autre, d'une jeune fille dont l'amant se fait tuer par ses frères, et qui fuit son village natal pour traverser la mer. Comment ce thème vous est-il apparu ?

Ce thème, comme vous dites, fait corps avec le postulat de départ. Le parcours du photographe à la recherche d'un arbre à photographier est aussi un chemin à rebours, un retour au lieu de "la photographie de trop": une jeune femme pendue et brûlée sous son objectif, ou à cause de son objectif ? Cette photo l'a amené à tout abandonner. En passant "de l'autre côté de la mer", au prétexte de vouloir photographier un arbre, il se rapproche géographiquement de ce lieu du "crime originel". Dans ma fable, ce parcours, sous forme de travail de deuil, devait le mener à une forme de rédemption, à la faveur ou à la grâce de laquelle il pourrait retourner auprès de ses frères humains. Et seule une femme, me semblait-il, pouvait le mener sur ce chemin. Cette femme a pris plusieurs visages au cours de l'écriture, mais là aussi, c'est du terrain, des montagnes albanaises, des rivières, de l'arbre que nous y avons trouvé, que s'est précisé et dessiné le personnage de la jeune fille.

Elle procède d'une réalité albanaise âpre et persistante, marquant les rapports entre hommes et femmes, que nous avons observés. Ceci dit, je ne voulais pas trop insister sur cet aspect contextuel, pas plus que je n'ai développé le côté psychologique du conflit familial et social. Si le "terrain" est bel et bien constitutif du personnage, le film n'est pas pour autant un portrait de l'Albanie réelle. Je tendais plutôt à une sorte de conte, dans lequel la fuite de la jeune fille à travers un pays détruit, son désir de liberté, son allant, comptent plus que sa douleur de perdre un amant par ailleurs peu présent, qu'on devine même un peu veule. Réfugiée dans l'arbre de ses amours clandestines, c'est là que son récit va croiser celui du photographe revenu sur ses pas, au prétexte de photographier des arbres. L'arbre et la jeune fille est un thème vieux comme le monde. Dans la mythologie, la jeune fille dans l'arbre s'appelle Dryade, timide mais fatale. Elle est la nymphe protectrice des forêts de chênes. Et ensemble, ils vont traverser les forêts pour rejoindre la mer.

Comment avez-vous choisi les acteurs du film ?

Le défi principal tenait au choix de la jeune fille, Mira. Avec l'aide de Vasjan Lami, acteur très connu en Albanie qui joue dans le film le rôle de l'oncle, j'ai procédé à un long casting, sur deux saisons, qui m'a permis de découvrir l'interprète que je cherchais en Kristina Ago. Les essais que nous avons faits à Tirana avec cette jeune étudiante de théâtre sans expérience cinématographique, à la beauté atypique, nous a immédiatement convaincus qu'elle avait compris en peu de mots le personnage et serait à même de lui donner vie. Le fait de l'avoir ainsi découverte en cours d'écriture m'a aussi permis d'imaginer chaque ligne en sachant qui au juste allait l'interpréter. Et je me suis rendu compte que, durant ce laps de temps, elle aussi, de son côté, faisait son travail, s'immergeant en profondeur dans son personnage. Tant et si bien qu'au tournage, mon travail avec elle a avant tout consisté à gommer sa finesse naturelle afin de la rendre plus rude, à l'image du lieu, en la dirigeant de façon très concrète, jamais psychologique, en lui montrant que le cinéma est avant tout un art physique. Au bout du compte, on a l'impression qu'elle court du début à la fin du film. Elle court vers sa liberté avec un appétit jamais démenti.

Quant à Carlo Brandt, qui joue le rôle de Jean, c'est Gérard Ruey, le producteur, qui le premier m'a soufflé son nom. CAB venait de produire une série dans laquelle il jouait. En fait, je le connaissais depuis le temps de notre passé théâtral commun, et son mélange de sensibilité bourrue et d'intense présence me paraissait pouvoir parfaitement convenir au personnage. Cette proposition, semble-t-il, tombait aussi bien pour lui. Et dès lors, Carlo s'est totalement investi dans ce rôle en parcourant l'Albanie de son côté et en se préparant longuement d'une façon qui m'a beaucoup impressionné au moment du tournage. De plus, c'est précisément un acteur très physique qui correspond à ce que j'attends du jeu des comédiens, où chaque geste, chaque posture, la façon de marcher ou de se saisir d'un objet en disent plus à mes yeux que mille paroles.

Le reste de la distribution est composé d'acteurs albanais, vraiment tous remarquables, je trouve, dont la grande dame du cinéma national, Tinka Kurti, dans le rôle de la grand-mère, et une brochette de jeunes acteurs talentueux. Quant au rôle du prêtre italien, je l'ai confié au comédien Michele Venitucci après l'avoir remarqué dans le film du Tessinois Fulvio Bernasconi, *Fuori dalle corde*, où je l'avais trouvé formidablement charismatique.

Pourriez-vous évoquer, précisément, le rôle ambigu du prêtre en question dans le film ?

C'est effectivement un personnage d'une grande ambiguïté, qui me permettait d'apporter au film une dimension sociale et politique, sans développer pour autant un "dossier". Le type, qu'on sent au bout du rouleau, semble en plein doute et, pour sauver des "brebis perdues", en arrive à pactiser avec le "diable" que représente le mafieux trafiquant de migrants (interprété par un Bruno Shllaku dont on n'oublie guère la présence). Il ne sait plus si ce qu'il fait est bien ou mal. Il est dans une zone grise, peut-être est-ce notre zone grise à tous, indignés par ce que nous apprenons mais impuissants à y changer quoique ce soit. À la fin, saoul dans le ferry du retour, il a envie de devenir marxiste…
En outre, il y a chez lui comme une réminiscence de Bunuel, que j'aime beaucoup, et la scène où il lit à haute voix le Kanun albanais, à propos de la fuite de l'abeille, décline pour ainsi dire la métaphore même du film, où les lois de la fuite et de l'exil passent avant l'histoire d'amour ou la question de la propriété car aux yeux de sa famille, la jeune fille Mira leur appartient bel et bien.

Mira, précisément, qui semble habitée par la Foi…

Elle est dans une forme de croyance naïve qui lui donne une force particulière et lui permet d'entreprendre cette folie que de quitter sa terre pour l'inconnu. Elle est persuadée qu'elle est "protégée", en l'occurrence par Sant'Antonio, fameux pour son prêche aux poissons. Cette foi primitive mais absolue en son destin lui permet de surmonter toutes les épreuves, la consolide dans sa décision. En ce sens, cette foi est comparable à l'espoir, souvent insensé, qui est celui de tous les migrants en quête d'une vie meilleure, malgré les immenses obstacles et les grands dangers à affronter.

Des migrants qu'elle va finir par rejoindre…

La migration, dramatique sur ces côtes italiennes, n'est pas pour autant le sujet du film mais elle vient donner au personnage une dimension qui dépasse son seul parcours. En rejoignant des migrants clandestins, la jeune fille en fuite lie son destin personnel particulier à une histoire plus grande qu'elle. Elle rejoint un communauté de destins, se fond dans un mouvement collectif. C'est ce que montre très simplement la fin du film et c'est la "leçon" qu'elle donne au photographe Jean. En gagnant sa liberté - peut-être toute provisoire, qui sait - elle lui permet de revenir vers les hommes. On imagine facilement que, désormais, il ne pourra plus se contenter de photographier des arbres.

Comment s'est construite la musique du film ?

La musique de Fatos Qerimaj, autre grande figure de la vie artistique albanaise, est une composante importante du film. Elle est d'autant plus marquante qu'elle n'est présente qu'une vingtaine de minutes sur 1h50. Mais ainsi rare, elle donne à chacune de ses occurrences une ampleur intérieure aux personnages, perdus dans la nature ou dans leur pensée.
Fatos est le fils d'un violoniste virtuose très connu sous l'ancien régime - une espèce de Jimi Hendrix des montagnes en version folklorique -, et il a complètement intégré

la musique classique et moderne occidentale, interdite à l'époque, mais dont son père ramenait sous le manteau des disques au retour de ses voyages avec les délégations officielles. Il disait à ses fils: "Ça c'est de la musique, à côté, ce que je fais n'est rien". C'est donc clandestinement que Fatos s'est forgé sa culture musicale - même Bach était interdit. Clarinettiste virtuose, compositeur et chef d'orchestre, il peut tout faire. Pour le film, nous tenions à rendre compte des espaces, de la nature, de son souffle. Fatos a composé une musique "horizontale" dit-il, jouant avec des nappes de cordes traversées d'accents balkaniques et travaillées de dissonances. Lui aussi s'est investi de façon plus que généreuse dans la réalisation, m'offrant ainsi sa vision du film, inspirée par les premières images que je lui ai envoyées du "terrain", bien avant le tournage.

Qu'en est-il de l'image ?

Le chef opérateur Aldo Mugnier et moi travaillons en vieux couple, notre première collaboration remonte à 1984! Nous avons fait nombre de films ensemble et, en prenant de la bouteille, nous sommes devenus de moins en moins dogmatiques, de plus en plus libres. Ce qu'on s'interdisait jusque-là devient donc possible, dans un mélange de classicisme et d'invention spontanée. On essaie ainsi d'entremêler rythmiquement et harmonieusement des mouvements de travelling très précis avec de la caméra portée, de longs plans-séquences avec du découpage classique, chaque scène étant envisagée sans préjugés, de la façon la plus directe et simple possible, sans être jamais démonstratif, en évitant les effets mais en prenant souvent le contre-pied de ce qui est convenu, notamment pour l'action qui, dans ce film, est toujours vue de loin. Nous nous sommes aussi posé maintes questions sur la façon de filmer ce qui, après tout, est essentiellement un road-movie à pied. La question de la temporalité y est centrale et filmer quelqu'un qui marche c'est un peu comme filmer quelqu'un au travail: comment dire le labeur et sa durée tout en ne faisant que les suggérer? Photographiquement, il fallait aussi compter sur la difficulté du terrain, composer avec la météo changeante - tout ou presque est en extérieur -, mélanger nuits américaines et vraies nuits. Aldo et son équipe ont ainsi fait un remarquable travail sur la lumière, partant de la nature chaude et éclatante des montagnes pour, au fil de la descente vers la mer, composer une lumière plus sourde, plus sombre et inquiétante.

Et à propos du travail du son, de la décoration, des costumes…?

Christophe Giovanonni, l'ingénieur du son, ne s'est pas contenté d'enregistrer le direct des scènes. Il a nourri le film à travers des sons d'ambiance, de nature, d'eau, de vent, d'animaux qui constituent la trame sonore des personnages, perdus dans de vastes espaces, peu peuplés, semés de ruines dont certaines ont cinquante ans et d'autres mille ans. Le son donne à la fuite du photographe et de la jeune fille une ampleur spatiale, un hors-champ naturel d'autant plus important que la caméra ne quitte jamais l'humain. Il n'y a, je crois, que deux ou trois plans sans acteur à l'image dans tout le film. Et aucun plan de coupe.
Quant au travail de la décoration et des costumes, il correspond étroitement à ce que je vous disais de la façon dont la réalité du "terrain" a permis à la fable, au conte, de se développer avec de fortes racines. Par exemple, chaque détail de la ferme où vit la jeune fille, a une forte authenticité, s'ancre dans le lieu réel où nous avons filmé.

Mais, je le rappelle, pour autant ce n'est pas l'Albanie réelle qui est ici filmée, c'est un pays totalement recomposé mais à partir d'éléments tous fortement concrets et réels. Le travail sur les costumes, dus à Gerta Oparaku - par ailleurs talentueuse artiste graphique - d'apparence si simple, si évidente, est de même le fruit d'une profonde connaissance des lieux et des gens qui y vivent.

Quel est finalement, dans le film, ce qu'on pourrait dire votre noyau personnel ?

La manière dont les choses se constituent est toujours un peu mystérieuse. Il y a ce que vous voulez consciemment faire et ensuite ce à quoi "le faire" aboutit. Au point de vue de la thématique poétique, l'arbre est évidemment primordial. J'ai toujours été amoureux des arbres et un des déclencheurs a certainement été le botaniste Francis Hallé pour qui, si les hommes sont les maîtres de l'espace, les arbres sont les maîtres du temps. Ils ont donc beaucoup à nous apprendre. Dans mon film précédent, *Un homme sans histoire*, je demandais même à mon acteur de "jouer comme un arbre"! En outre, je suis un marcheur et je voulais faire un film dehors, debout, dans la nature. Ceci pour évoquer mes envies. Quant au film lui-même, c'est, je crois une fable, un point de vue sur le monde: il ne se laisse jamais tenir à distance et, comme le refoulé, fera toujours tôt ou tard son retour - peut-être grâce à un arbre. Et de l'autre côté de la mer, il y a toujours une autre rive. Ou son espoir.

Propos recueillis par Jean-Louis Kuffer

FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

***2015* - De l'autre côté de la mer**
Long-métrage de fiction avec Carlo Brandt, Kristina Ago et Michele Venitucci

***2011/2012* -** Conception, initiation et direction artistique de **La faute à Rousseau**
Série de 55 films de court-métrage autour de l'oeuvre de Jean-Jacques Rousseau réalisés par les cinéastes suisses et internationaux et des étudiants de divers écoles de cinéma à travers le monde
Diffusion internationale en 2012 à l'occasion du 300ème anniversaire de la naissance de Rousseau
Quatre de ces courts-métrages ont été nominés au Prix du Cinéma Suisse en 2011 et 2012

***2008/09* - Le paysage intérieur**
Long-métrage documentaire sur la construction du Learning Center de l'EPFL à Lausanne
Projeté dans de nombreux festivals internationaux

***2007* - Alain Tanner, pas comme si comme ça**
Portrait sous forme d'abécédaire du réalisateur suisse Alain Tanner
Festivals: Visions de Réel (Nyon), Journées cinématographiques de Soleure

***2004* - Un homme sans histoire**
Long-métrage de fiction avec Valentin Rossier, François Berthet, Pierre Maillard, Anne-Shlomit Deonna, Caroline Gasser, Natacha Koutchoumov et Delphine Lanza
Festivals: Festivals du Nouveau Cinéma de Montréal (compétition international), Festival de Mannheim, Biennale de l'Image en mouvement de Genève

***2001* - Potlatch**
Long-métrage de fiction avec les élèves de l'ESAD de Genève, Valentin Rossier et Armen Godel
Festivals, Prix et Nominations: Prix TV5 du Meilleur Film, Festival Cinéma Tout Ecran à Genève, Nomination de Julien George pour le prix du meilleur acteur au Prix du Cinéma Suisse, Nomination de Anne-Shlomit Deonna aux "Shooting Stars" du Festival de Berlin

***1997* - Chronique**
Long-métrage de fiction avec Jean-Quentin Châtelain, Patricia Bopp, Loulou, Yvette Théraulaz, François Berthet, Jacques Michel et François Morel
Projeté dans de nombreux festivals internationaux

***1993* - 7 fugitifs**
Long-métrage de fiction avec François Berthet, Jean-Quentin Châtelain, Marie-Luce Felber, Patricia Bopp, Jacques Michel, Patrice Bornand, Jean-Daniel Magnin, Sonia Van Gouthem, Elisa Ovalle et Sabine Jeanson
Prime à la qualité de l'Office Fédéral de la Culture
Projeté dans de nombreux festivals internationaux

***1990* - Architecture, l'exception quotidienne**
Documentaire TV sur l'architecture contemporaine en Suisse

***1989* - Les grandes manoeuvres du bonheur**
Documentaire TV sur les chantiers de parcs d'attraction

***1988* - Censures**
TV Documentary on censorship through history and self-censorship in contemporary democracies

***1987* - Poisons**
Long-métrage de fiction avec Roland Dubillard, Rufus, Maurice Garrel, François Berthet et Mimsy Farmer
Prix d'interprétation pour Roland Dubillard au Festival international du film de Locarno
Projeté dans de nombreux festivals internationaux

***1984* - Campo Europa**
Long-métrage de fiction avec Lou Castel, Valérie Favre et Dominique Stehlé
Festivals, Prix et Nomination: Prix de la Meilleure Photographie au Festival international du film de Locarno, Prime à la qualité de l'Office Fédéral de la Culture, Nomination aux Césars dans la catégorie Meilleur Film Francophone, Projeté dans de nombreux festivals internationaux

CARLO BRANDT

JEAN

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

MUCH LOVED de Nabil Ayouch (2015)
MIROIR MIROIR de Siegrid Alnoy (2012)
LES MAINS LIBRES de Brigitte Sy (2011)
LIBERTÉ de Tony Gatlif (2010)
CAPITAINE ACHAB de Philippe Ramos (2006)

KRISTINA AGO

MIRA

PREMIÈRE APPARITION A L'ÉCRAN

MICHELE VENITUCCI
LE PRÊTRE

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

IO CHE AMO SOLO TE de Marco Ponti (2015)
ROCCO TIENE NOMBRE de Angelo Orlando (2012)
LA MONTAGNA de Vicente Ferraz (2011)
IL SEME DELLA DISCORDIA de Pappi Corsicato (2008)
FUORI DALLE CORDE de Fulvio Bernarsconi (2007)

CASTING

JEAN	Carlo Brandt
MIRA	Kristina Ago
LE PRÊTRE	Michele Venitucci
LA GRAND-MÈRE	Tinka Kurti
L'ONCLE	Vasjan Lami
DIN	Rael Hoxha
NIK	Tristan Halilaj
PIETER	Marsel Rupi
GJERGJI	Xhino Musollari
LE BOSS	Bruno Shllaku

ÉQUIPE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO	Pierre Maillard
MUSIQUE ORIGINALE	Fatos Qerimaj
IMAGE	Aldo Mugnier
SON	Christophe Giovannoni
DIRECTEUR ARTISTIQUE ET DÉCORS	Daniel Mercier
COSTUMES	Gerta Oparaku
MAQUILLAGE ET COIFFURE	Martine Felber
MONTAGE	Jean Reusser
MONTAGE SON ET MIXAGE	Gabriel Hafner François Musy
COPRODUCTEURS	Pierre Maillard Spartak Pecani Agim Halili
PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS	Jean-Louis Porchet Gérard Ruey

KONTRATA

CAB Productions SA
Rue de la Mouline 8
1022 Chavannes-près-Renens
Suisse
Tél. +41 21 641 04 80
Fax +41 21 641 04 89
administration@cabproductions.ch
www.cabproductions.ch

Fondée en 1984 par Jean-Louis Porchet et Gérard Ruey, CAB Productions a produit des longs métrages de fiction tels que la trilogie "Trois couleurs: Bleu-Blanc-Rouge" de Krzysztof Kieslowski, "Merci pour le chocolat" et "Rien ne va plus" de Claude Chabrol ainsi que les films d'Alain Tanner, des téléfilms et des documentaires comme "La Liste de Carla" ou "B comme Béjart ". CAB Productions a reçu le Prix du Cinéma Suisse 2004 et 2005 du "Meilleur film de fiction" pour "Mein Name ist Bach" de Dominique de Rivaz et "Tout un hiver sans feu" de Greg Zglinski. "Left Foot Right Foot" de Germinal Roaux vient d'obtenir 3 Quartz au Prix du Cinéma Suisse 2014 pour la "Meilleure photographie", le "Meilleur second rôle" ainsi que le "Prix spécial de l'Académie" pour les costumes.

Jean-Louis PORCHET
Né en 1949. De nationalité suisse. Travaille depuis 1970 dans le domaine du cinéma. A travaillé pendant 4 ans pour Télévision Rencontres ("Le Chagrin et la pitié" de Max Ophüls, "Idi Amin Dada" de Barbet Schroeder). Directeur pendant 4 ans de Film et Vidéo Collectif, Lausanne et régisseur sur plusieurs longs métrages. A créé en 1984 la société CAB Productions, Lausanne.

Gérard RUEY
Né en 1953. De nationalité suisse. Travaille depuis 1974 dans la production cinématographique et audiovisuelle. A collaboré comme assistant réalisateur puis directeur de production avec les cinéastes suisses suivants : Michel Soutter, Jean-Luc Godard, Yves Yersin, Patricia Moraz, Marcel Schüpbach, Jean-François Amiguet, etc... A rejoint en 1984 Jean-Louis Porchet, créateur de CAB Productions, auquel il s'est associé.

En développement

- **AMERICAN COLONY** de Rémi Borgeaud / Documentaire
- **MONEY BABE** d'Hiner Saleem / LM fiction
- **PROJET ABYSS** de Géraldine Rod / Documentaire
- **SAMIRA** d'Anastase Liaros / CM fiction

En production

- **LE TEMPS D'ANNA** de Greg Zglinski / Téléfilm unitaire
- **DE L'AUTRE COTE DE LA MER** de Pierre Maillard / LM fiction

En exploitation

- **LA VIE SUR VENUS** de Géraldine Rod / série transmédia
- **BOUBOULE** de Bruno Deville / LM fiction avec Swann Arlaud, Julie Ferrier et David Thielemans
  Festival du film de Zürich 2014 : Prix d'Encouragement pour le meilleur film suisse
  Nomination pour le Meilleur Film et Meilleur Scénario au Prix du Cinéma Suisse 2015
- **SILS MARIA** d'Olivier Assayas / LM fiction avec Juliette Binoche, Kristen Stewart et Chloë Grace Moretz
  Sélection officielle au Festival de Cannes 2014
  Festival de Locarno 2014, Piazza Grande
  César 2015 : César du meilleur second rôle féminin pour Kristen Stewart

Principales productions

2013
- **LES RAYURES DU ZEBRE** de Benoît Mariage / LM fiction avec Benoît Poelvoorde
- **L'HEURE DU SECRET 2** d'Elena Hazanov / série TV créée par Alain Monney et Gérard Mermet
- **LEFT FOOT RIGHT FOOT** de Germinal Roaux / LM fiction
  FIFF de Namur 2013 : Bayard d'Or pour la meilleure première oeuvre de fiction
  Prix du cinéma suisse 2014 "Meilleure photographie ", "Meilleur second rôle" et "Prix spécial de l'académie" pour les costumes
  Prix de la Relève au Fünf Seen Festival 2014

2012
- **L'HEURE DU SECRET** d'Elena Hazanov / série TV créée par par Alain Monney et Gérard Mermet

2011
- **CROM** / série TV 13x26' / créée par Léo Maillard, Mathieu Urfer et Sylvain Portmann, réalisée par Bruno Deville
- **MICHEL CORBOZ LE COMBAT ENTRE LE VRAI ET LE BEAU** de Rinaldo Marasco et Jérôme Piguet en coproduction avec La Fine Equipe du 45

2010
- **INSOUPÇONNABLE** de Gabriel Le Bomin / LM fiction en coproduction avec Film Oblige (F)
- **LE PAYSAGE INTERIEUR** de Pierre Maillard / Documentaire

2009
- **REFRACTAIRE** de Nicolas Steil / LM fiction en coproduction avec Iris Productions (LU)
- **LES YEUX DE SIMONE** de Jean-Louis Porchet / CM fiction
  Sélection Piazza Grande Festival Film Locarno 2009
  FIPA Biarritz 2010

2008
- **EMILE GARDAZ, LA VOIX DU POETE** de Kamal Musale et Fiorella Castanotto / Documentaire TV
- **BLE EN FETE** de Kamal Musale / Documentaire TV
- **LUFTBUSINESS (LIFE FOR SALE)** de Dominique de Rivaz / LM fiction
  Prix de la Meilleure interprétation masculine Dominique Jann au Prix du Cinéma Suisse 2009

2007
- **ICEBERGS** de Germinal Roaux / CM fiction
  Prix du Meilleur Espoir au Festival de Locarno
  Prix de la relève Suissimage/SSA, Journées de Soleure 2008
- **ALAIN TANNER – PAS COMME SI, COMME CA** de Pierre Maillard / Documentaire
- **RETOUR A GOREE** de Pierre-Yves Borgeaud / Documentaire avec Youssou N'Dour
  Prix SSA/Suissimage 2007, Visions du réel, Nyon
  Prix du Public 2007, Montgeron Essone, France
  Prix du Public 2007, EU XXL Film, Krems, Autriche
  Meilleur Film Documentaire 2008, Pan African, Los Angeles

2006
- **LA LISTE DE CARLA** de Marcel Schüpbach / Documentaire sur Carla del Ponte
- **POUR L'AMOUR DU CIEL** de Maria Nicollier / Documentaire sur Claude Nicollier

2004
- **TOUT UN HIVER SANS FEU** de Greg Zglinski / LM fiction
  Festival de Venise 2004, compétition officielle; Meilleure 1ère Oeuvre Cinemavvenire et Prix du Meilleur Film Signis
  Prix du cinéma suisse 2005 "Meilleur film de fiction"
- **BLANDINE ET LES SIENS** de Emmanuelle de Riedmatten / Documentaire
  Festival Visions du Réel 2004, Prix de la TSR
  Prix spécial Granarolo sur le thème de la "Communication pour la vie" au Prix Italia

2003
- **MEIN NAME IST BACH** de Dominique de Rivaz / LM fiction
  Sélection officielle Festival de Locarno, Piazza Grande
  Prix du cinéma suisse 2004 "Meilleur film de fiction" et "Meilleur rôle secondaire"

2002
- **B COMME BEJART** de Marcel Schüpbach / Documentaire
  Sélection officielle au Festival de Venise 2002

2000
- **LES DESTINEES SENTIMENTALES** d'Olivier Assayas / LM fiction - Sélection officielle au Festival de Cannes 2000
- **MERCI POUR LE CHOCOLAT** de Claude Chabrol / LM fiction
  Sélection officielle aux Festivals de Venise, Montréal et Toronto 2000
  Montréal 2000 : Prix d'interprétation féminine Isabelle Huppert

1999
- **LES CONVOYEURS ATTENDENT** de Benoît Mariage / LM fiction
  Sélection officielle Cannes 1999 "Quinzaine des Réalisateurs"
  Festival de Montréal 1999 : Prix de Montréal, mention spéciale
  Chicago Internation Film Festival 1999 : Prix d'interprétation masculine Benoît Poelvoorde
- **JONAS ET LILA, A DEMAIN** d'Alain Tanner / LM fiction
  Sélection officielle au Festival de San Sebastian 1999
  Sélection officielle au Festival International du nouveau cinéma 1999, Montréal

1997
- **RIEN NE VA PLUS** de Claude Chabrol / LM fiction
  "Concha d'Or" du meilleur film et "Concha d'Argent" du meilleur réalisateur au Festival de San Sebastian 1997 (Espagne)

1996
- **MA VIE EN ROSE** de Alain Berliner / LM fiction
  Sélection officielle Cannes 1997 "Quinzaine des Réalisateurs"
  Meilleur film de langue étrangère du European Film Academy
  Golden Globe 1998 du Meilleur film étranger

1993
- **TROIS COULEURS : BLANC** de K. Kieslowski / LM fiction
  Festival de Berlin 1994 : Ours d'Argent
- **TROIS COULEURS : ROUGE** de K. Kieslowski / LM fiction
  Sélection officielle au Festival de Cannes 1994
  Plusieurs prix aux Etats-Unis, *dont* : Meilleur Film de Langue Etrangère 1994 par la National
  Society of Film Critics, Prix du New York Film Critics Circle
  Nominé pour le Meilleur Film de Langue Etrangère aux Golden Globes
  Césars 1995 : Meilleure Musique Zbigniew Preisner
  Oscars 1995 : Nominé catégories Meilleur réalisateur, Meilleure Photo, Meilleur Scénario

1992
- **TROIS COULEURS : BLEU** de K. Kieslowski / LM fiction
  Festival de Venise 1993 : Lion d'Or & Prix d'Interprétation Juliette Binoche
  Césars 1994 : Meilleure Actrice Juliette Binoche
  Césars 1994 : Meilleur Son Jean-Claude Laureux et William Flageollet - Césars 1994 : Meilleur Montage Jacques Witta

PRODUCTION
VENTES MONDIALES
CAB Productions
Rue de la Mouline 8
CH - 1022 Chavannes-près-Renens
Tel: +41 21 641 04 80
E-mail: administration@cabproductions.ch
www.cabproductions.ch

PHOTOS: PHILIPPE ANTONELLO
AFFICHE: ANTONELLO&MONTESI I BIG JELLYFISH